

que, s'il permet de les ouvrir, il défend en même temps aux écoliers de les fréquenter. Donnant, donnant. Les journaux grecs ne disputent que du nombre des « Slaves » qui ont le droit moral d'être protégés par l'allié slave. La reconnaissance de l'existence même de l'élément slave, quoique réduit au nombre de 120.000 sujets, se trouve donc, comme on le voit, incontestablement impliquée.

Il n'en est pas de même de l'élément musulman, tout aussi nombreux pourtant en Macédoine grecque. Nos documents prouvent bien, il est vrai, qu'au commencement de l'occupation, tant qu'il a fallu traquer les « comités » bulgares, l'aide fournie par l'élément turc a été très appréciée par les *andartes*, devenus les maîtres. Mais ce but une fois atteint, et surtout après la conclusion du traité de Bucharest, la tactique adoptée envers les Musulmans a été tout autre. Le journal *Le Jeune Turc* semble se plaindre avec raison du sort de ses coreligionnaires en Macédoine. « Des arrestations en masse de Turcs et de « Juifs, écrivait-il vers la mi-octobre, se pratiquent journellement à Salonique « et pour les plus ridicules motifs. L'espionnage s'y développe dans la plus « large mesure, et les persécutions deviennent révoltantes. » Malheureusement, la réalité était plus sombre encore que ce tableau. Un autre journal turc, le *Tasfiri Efkiar*¹, ajoute qu'on poursuit non seulement les habitants des villes, mais aussi de simples villageois. « Les Musulmans des environs de « Poroï (entre Doïran et Demir-Hissar) ont été enfermés dans quarante wagons « et transportés à Salonique. Les autorités grecques ont persécuté de même « les Musulmans de Langadina (au nord-est de Salonique), d'où, sous prétexte « de procéder à un désarmement, toute la jeunesse a été emmenée à Salonique « et y a été maltraitée. A Saryghiol (près de Kukush), tous les hommes ont « été conduits à Salonique, puis les soldats grecs ont violé les femmes et les « jeunes filles. A Sakhna, à Serrès, à Pravichté, on a commencé à convertir, si « bien qu'il ne reste pas un seul musulman dans la caza de Sakhna. — Le « nombre des prisonniers turcs de la région de Salonique atteint le chiffre « énorme de 5.000 », ajoute *l'Echo de Bulgarie* du 20 décembre/2 janvier. — Quelques mois plus tôt, M. Ivanov faisait observer, dans ses « notes explicatives² », que « les groupes turcs de Saryghiol (au sud de Kaïlaré), de Kaïlaré « et d'Ostrovo, groupes forts par leur nombre et par leur prospérité, avaient « été particulièrement éprouvés à la suite de l'invasion grecque. Toutes les « villes, ainsi que les villages de cette région ont été dévastés et la population « a cherché son salut dans la fuite. En fuite, également, la population musul- « mane des villes situées autour de la vallée d'Yénidjé, notamment de Vodéna, « Négouché (Niaksta), Karaféria (Véria), Yénidjé-Vardar. Cette dernière ville

¹ Nous prenons ces deux citations dans le *Mir* du 24 octobre et du 2 novembre (vieux style).

² Voir plus haut, p. 184, note.